

La Modification de Butor ou les élucubrations d'un apprenti sorcier

C'est le jour du Jugement Dernier. Les morts se relèvent un peu hagards, émergeant de leur long sommeil. De petits groupes se forment, certains reconnaissent un proche, d'autres un ami. Parmi eux, Montaigne court vers Etienne de La Boétie et l'étreint avec chaleur. Yves Coppens serre Lucy dans ses bras. Le savant avait raison : c'était une femme et elle était bien morte en chutant d'un arbre ! Un peu à l'écart se tient un cercle d'écrivains. Voltaire est heureux de pouvoir converser avec Molière et Charles Baudelaire aborde timidement François Villon.

Au milieu de ce cercle, Marguerite Duras tombe sous le charme de Honoré de Balzac, elle se laisse envouter par son franc parler et sa verve légendaire. Le séducteur flaire une conquête. La parole devient plus intime. Marguerite se confie et lui révèle qu'un petit groupe d'écrivains dissidents a voulu rompre avec la tradition « balzacienne » de l'intrigue et des personnages en 1960. Le créateur de Rastignac apprend consterné que ces écrivains ont congédié le héros de leurs romans et dynamité la linéarité du récit. Pour comble de prétention, leur mouvement s'est fait appeler « Nouveau roman ».

Au bord de l'apoplexie, Balzac demande à Marguerite Duras de lui prêter une de ces feuilles de chou pour en avoir le cœur net. En quelques heures, il lit La Modification. Pendant sa lecture, Marguerite Duras est restée à ses côtés. Elle l'entend grogner, rager, soupirer. Pour l'apaiser, elle lui presse tendrement la main. En refermant le livre, il la regarde abattu. Marguerite jure (assez mal) de s'être tenue à l'écart de cette stupide entreprise mais Balzac ne veut pas en rester là, il veut voir sur le champ l'hurluberlu qui a osé après « cela » se faire appeler romancier. Marguerite désigne un homme un peu en retrait. C'est Michel Butor⁽¹⁾. Arrivé à sa hauteur, Balzac prend la pose : ses petites mains potelées sur les hanches et son gros ventre en avant. Voici retranscrit le discours qu'il lui a adressé.

Ah ! Je vous croise enfin, monsieur Butor ! Je vous cherchais parmi la foule non pour vous dire tout le bien que je pense de vous mais toute la honte que vous m'inspirez. On m'a dit qu'avec quelques comparses vous aviez décrété que « le roman de personnage appartenait au passé » et que, non content d'avoir décidé cela, vous en aviez donné un exemple dans ce roman paru en 1957 sous le titre *La Modification*. Heureusement pour moi ! J'étais mort depuis longtemps !

Quel drôle de titre ! Il me fait penser, voyez-vous, au résultat d'une expérience chimique. Nous connaissions jadis la solidification de l'eau ou la cristallisation du sel. Grâce à vos talents d'apprenti sorcier, nous maîtrisons désormais les secrets de la modification ! Je vous imagine dans votre blouse blanche de romancier-chimiste, sortant de votre laboratoire en brandissant votre livre : « Eurêka ! j'ai trouvé ! ».

Mais qu'avez-vous trouvé, monsieur Butor ? Sinon le moyen d'anéantir la belle aventure que fut celle du roman en envoyant promener aux quatre vents le romancier et son histoire. Qu'avez-vous trouvé au nom de l'impérieuse nécessité de faire du nouveau ? Qu'avez-vous trouvé dans ce tortillard qui quitte Paris et file vers Rome ? En vérité, je vous le dis, monsieur Butor : un champ de ruine et la mort du roman !

Et quel personnage avez-vous inventé pour maquiller cette supercherie ? Ou plutôt devrais-je dire : quel monstre est sorti de votre laboratoire ? Un certain Léon Delmont... qui n'a rien d'un personnage, n'est-ce pas ? Et d'ailleurs, lorsqu'on vous le reproche, vous en tirez une certaine fierté ! Vous rougissez de votre insolence comme un écolier qui avouerait ses

bêtises mais qui, au fond de lui, se sentirait bien supérieur aux autres par l'ingéniosité du mauvais tour qu'il a joué.

Qui est donc Léon Delmont en vérité ? Un pauvre type à l'heure du bilan, pris en tenaille et déchiré entre deux femmes, arpentant fébrilement les couloirs du temps entre un passé désespérant et un futur incertain, fumant cigarette sur cigarette, ballotté par les secousses du train qui l'emmène vers sa tendre Cécile et incapable d'ouvrir ce livre qu'il a acheté à la gare ! Bref, un personnage à qui le comte de Monte-Cristo ou Rastignac n'aurait même pas proposé du feu ! Sans doute ne l'auraient-ils même pas remarqué ! Car il n'est pas un personnage, monsieur Butor, n'est-ce pas ? C'est une conscience qui s'agite dans un wagon !

Et cette conscience, c'est vous, monsieur Butor, qui la disséquez d'une main de maître. Mais vous êtes tout sauf un maître, monsieur Butor, vous êtes un laborantin d'opérette car bien d'autres l'ont fait avant vous ! Et vous le savez bien, nom d'une pipe ! Monsieur Victor Hugo dont vous jetez l'héritage aux orties a écrit *Le dernier jour d'un condamné* et son condamné croyez-moi n'avait rien à voir avec ce Léon ! Car lui avait un rôle à jouer dans la société de son temps : il portait l'espérance de voir un jour la peine de mort abolie alors que votre abonné des chemins de fer se triture les méninges pour savoir s'il reste avec Henriette ou s'il revient avec Cécile ! Waouh !

Je vous le dis tout net, monsieur Butor, il est probable que si le condamné de Victor Hugo avait réussi à s'enfuir de prison avant son exécution, il aurait couru à la gare pour tordre le cou de votre satané Léon avant même qu'il ne pose le pied sur la première marche de ce satané wagon ! Au moins on aurait su une bonne fois pour toutes de quoi il s'était rendu coupable et on aurait pris sa défense sans hésiter, découvrant par là même toute l'injustice qu'il y a à guillotiner un homme qui commet un acte aussi salubre.

Mais vous ne vous arrêtez pas là ! Il vous faut une trouvaille stylistique qui marque les esprits ! Sinon votre livre risque de finir dans des cartons. Alors que faites-vous ? Et bien, vous décidez tout simplement de supprimer les deux instances narratives que nous connaissions jusqu'à présent pour raconter l'histoire d'un personnage : le « je » ou le « il ». Et, au fond de votre laboratoire, entre deux éprouvettes, vous déposez sur une lame deux petites gouttes qui se mettent à crépiter et que se passe-t-il ? Le « vous » apparaît ! Ça y est, tout est clair à présent ! Vous vouvoiez votre héros ! Fini les « il », au diable les « je » ! Désormais, ce sera « vous » ! Et « vous » seul ! Le 7 décembre 1957, dans une déclaration à un journaliste du *Figaro*, vous résumez ainsi cette expérience : « Il fallait un monologue intérieur au-dessus du niveau du langage du personnage lui-même, dans une forme intermédiaire entre la première et la troisième personne ». Une « forme intermédiaire » ! Il s'agit bien là d'une opération de transformation dont vous êtes l'alchimiste !

En voici d'ailleurs un échantillon : « Ce voyage devrait être une libération, un rajeunissement, un grand nettoyage de votre corps et de votre tête ; ne devriez-vous pas en ressentir déjà les bienfaits et l'exaltation ? Quelle est cette lassitude qui vous tient, vous diriez presque ce malaise ? Est-ce la fatigue accumulée depuis des mois et des années contenues par une tension qui ne relâchait point, qui maintenant se venge, vous envahit, profitant de cette vacance que vous vous êtes accordé, comme profite la grande marée de la moindre fissure dans la digue pour submerger de son amertume stérilisante les terres que jusqu'alors ce rempart avait protégées. Mais n'est-ce pas justement pour parer à ce risque dont vous n'aviez que trop conscience que vous avez entrepris cette aventure, n'est-ce pas vers la guérison de toutes ces premières craquelures avant-coureuses du vieillissement que vous achemine cette machine vers Rome où vous attendent quel repos et quelle réparation ? »

Cet échantillon est sans nul doute un morceau de choix dans lequel on aura reconnu le style alambiqué du petit laborantin. Le langage est isotopique, la syntaxe réactive, le mot effervescent... et pourtant, il faut bien se rendre à l'évidence, tout cet édifice dont vous êtes l'architecte en chef menace de s'écrouler dès les premières lignes : ainsi « vos craquelures avant-coureuses », « votre fissure dans la digue » annoncent sinon la faiblesse du héros du moins la fragilité du projet d'écriture. C'est d'ailleurs ainsi que de laborantin, vous devenez devin, semant dans votre propre récit les mines qui le feront exploser. Vacillement de l'histoire. Vulnérabilité du héros. La chute de Rome était une petite mise en bouche à côté de celle que vous annoncez dans votre brûlot !

Mais s'il ne s'agissait encore que de cela ! Vous faites tenir dans les mains de votre voyageur égaré un livre acheté à la hâte avant de monter dans le train et ce livre, il ne l'ouvre même pas ! Curieuse idée en vérité ! Mais qui ne trompe pas le vieux romancier que je suis ! Car ce roman n'est autre que celui que nous écrivions jadis, n'est-ce pas ? Un vieux parchemin poussiéreux devenu un objet qui subit dans ce wagon l'effet de la gravitation en tombant plusieurs fois de la banquette ! A croire qu'il a toutes les apparences d'une savonnette ! Ou bien serait-ce le livre qui n'est pas encore écrit et qui attend que ce Léon parvenu au seuil de sa quête intérieure saisisse une plume et se mette à écrire l'œuvre tant espérée, celle qui raconterait, je vous cite : « le rôle que peut jouer Rome dans la vie d'un homme à Paris ». Je crois bien qu'il vous faut revoir les calculs de votre expérience chimique car au final, quelle modification a eu lieu ? Aucune. Il est toujours question d'un homme, de Rome et de Paris. Nous revenons au point de départ. A croire que le train n'est jamais parti !

Un livre va donc s'écrire à la fin du livre et son auteur sera cette fois ce Léon Delmont qui a passé son temps à couper les cheveux en quatre de ses deux femmes avec un cure-dents et qui a manqué de s'étrangler avec le fil d'Ariane ? Faut-il comprendre alors que votre livre n'en était pas un et qu'il attendait un volontaire pour le faire à votre place ? Heureux d'apprendre, monsieur Butor, que nous avons cru lire un roman qui n'en était pas un. Vous pouvez être assuré que Victor, Alexandre et moi-même ne lirons pas une ligne du livre de ce voyageur pantouflard et sédentaire car celui de son inventeur nous a largement suffi !

(1) Michel Butor est un romancier français né en 1926 dans le département du Nord et mort en 2016 à Contamine-sur-Arve en Haute-Savoie. *La Modification* fut un roman qui joua un rôle majeur dans la vie de son auteur. Cet ouvrage illustra par bien des aspects les ambitions de ceux qui défendaient les principes du « Nouveau roman ». Michel Butor fut également un enseignant et se rendit célèbre pour ses poèmes, ses écrits sur la peinture et ses travaux universitaires portant sur la littérature française. Son livre *Essais sur le roman*, fruit de ses recherches, est paru en 1964.